

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT-SIXIÈME

1907

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1908

CCXVIII^e SÉANCE. — 2 Février 1907

Présidence de M. le Professeur SOULIER

La séance est ouverte à 5 heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le professeur Lacassagne et plusieurs membres de la Société expriment le désir que les mémoires des auteurs soient composés dans l'intervalle d'une séance à l'autre lorsqu'en raison des circonstances (importance ou nature du mémoire), une discussion utile ne pourrait avoir lieu après une simple audition.

M. le Secrétaire général répond que ce ne pourrait être qu'à titre tout à fait exceptionnel. Ce serait en effet, contraire aux habitudes et aux usages de la Société. Au surplus, une décision de ce genre étant essentiellement du ressort du Comité de publication, il y aurait lieu, le cas échéant, de consulter le Comité.

M. le professeur Lacassagne communique à la Société la traduction du curieux mémoire de Havelock Ellis sur l'évolution de la couleur jaune.

LA PSYCHOLOGIE DE LA COULEUR JAUNE

(Traduction de *The psychology of yellow*, d'HAVELOCK ELLIS
In *The Popular Science monthly*, 1906)

Par le Cap. V^{te} R...

I. — Le rôle de la couleur rouge considérée comme un stimulant de la vie psychique a déjà été suffisamment démontré (1) ; l'humanité tout entière est sensible à son action, il se constate aux différents échelons de la civilisation.

(1) Havelock Ellis, la Psychologie du rouge (*Popular Science Monthly*, août et septembre 1900).

Il est moins aisé de définir l'*émoi spécial* dû à la couleur jaune. Il a varié de façon sensible aux différentes périodes historiques, il diffère d'après les régions habitées du globe, il varie chez un même individu d'après les périodes successives de son existence. Il n'existe point de couleur qui soit en même temps si estimée et aussi peu appréciée que le jaune.

La psychologie du jaune est une équation dont l'inconnue est particulièrement difficile à dégager.

Chez les peuples primitifs, l'*amour* du jaune semble être une loi générale.

Le rouge est la couleur favorite des sauvages, le jaune vient souvent en seconde ligne, quelquefois ces deux couleurs sont placées au même niveau.

D'après Spencer et Gillen, les tribus du centre de l'Australie décorent leurs vêtements d'ornements jaunes.

En plusieurs cas, le jaune semble être préféré au rouge.

Ainsi, en certaines régions de la Nouvelle-Guinée, bien que les naturels aiment la couleur écarlate, ils nourrissent des perroquets à queue rouge au moyen de racines jaunes jusqu'à ce que les plumes prennent cette couleur (1).

Les naturels des îles de la Société préfèrent le jaune, le rouge vient ensuite. Ce goût est répandu, non seulement parmi les sauvages des îles du Pacifique, mais il l'était aussi chez nos ancêtres, la femme germaine employait le jaune et l'ocre pour orner son corps et son visage (2).

Les anciens habitants de l'Europe n'avaient aucune préférence marquée pour le jaune ou pour le rouge. Ces deux couleurs leur représentaient celle de l'or, le métal le plus précieux de leurs ornements. L'expression « rouge-or » est plutôt moderne. D'après Abercrombie, les Krins Caucasiens employaient, pour désigner le métal « or », une expression empruntée aux Tartares, qui signifiait également « rouge ».

Les jeunes enfants, qui se rapprochent par tant de points

(1) R.-E. Guise, *Journal anthropological Institute*, février 1899.

(2) G. Buschan, *Leben und Tvenben der Deutscher Frau in der Urzeit*, p. 7.

du sauvage, manifestent une prédilection pour le jaune, qu'ils préfèrent au rouge. Certains auteurs attribuent cette inclination au brillant de la couleur jaune. Cette préférence du jaune est commune aux jeunes enfants de races très différentes.

Preyer relate que son fils distinguait le jaune d'une autre couleur.

Miss Shinn raconte que le jaune fut la première couleur distinguée par sa nièce ; dès l'âge de vingt-huit mois, elle manifestait une préférence pour les narcisses des prés et pour certaine robe jaune.

Mistress Moore a observé que, dès son quatrième mois, son fils préférait une balle jaune à une balle rouge et, plus tard, à l'âge de quarante-six semaines, il choisissait six fois sur dix la balle jaune.

L'enfant de Binet marquait une préférence pour la couleur orange.

Une dame belge consentit à faire, sur ma demande, quelques observations sur son bébé. Il lui fut présenté successivement : 1° un pavot rouge et un pavot jaune ; 2° des pavots rouges, jaunes et blancs ; 3° des pavots rouges, blancs, oranges et jaunes ; l'enfant choisit chaque fois la fleur jaune. Cependant, il eut un moment d'hésitation, à la troisième expérience, entre la jaune et l'orange. Par la suite, lorsque l'enfant passait devant ces fleurs, il désignait particulièrement les jaunes et cherchait à les saisir. Les autres fleurs le laissaient indifférent, il était cependant attiré par un géranium rouge.

Il n'est pas douteux que la préférence pour le jaune manifestée par un enfant de cet âge n'était due qu'à la luminosité de cette couleur, car les observations minutieuses de Garbini (1), faites sur un très grand nombre d'enfants, démontrent que, jusqu'à l'âge de trois ans, ils n'ont aucune notion des couleurs et éprouvent une certaine difficulté à distinguer

(1) Garbini, *Archivio per l'antropologia*, 1884, fasc. 1.

le jaune qu'ils confondent pendant longtemps avec l'orange. Lorsque les enfants manifestent une préférence pour une couleur, il semble qu'ils sont, comme les adultes, attirés par son éclat.

Aars, en observant les préférences de couleurs chez un grand nombre d'individus, employait des papiers colorés de même épaisseur et de même éclat. Le résultat obtenu indique que l'« amour » des enfants pour le jaune diminue avec l'âge.

Barnes avait déjà fait une remarque semblable.

Entre les âges de quatre à sept ans, le jaune est encore une couleur favorite des garçons, elle cesse de l'être pour les filles.

Lobsien, à Kiel, en recherchant les couleurs préférées d'un très grand nombre de fillettes de huit à quatorze ans, a obtenu des résultats probants. Il avait adopté la méthode qui consiste à présenter les couleurs par paire, et il se rendit compte que l'orange n'était jamais préféré à une autre couleur et qu'il y avait une tendance, à tous les âges, à préférer le jaune au vert et au violet, mais en aucun cas au rouge ou au bleu (1).

Ces résultats sont conformes aux conclusions de Garbini : les filles discerneraient les couleurs plus tôt que les garçons, avance qu'elles perdent d'ailleurs, lors de la période de l'adolescence des garçons.

Wissler, en comparant les préférences d'adolescents et d'adultes des deux sexes, a trouvé (confirmant ainsi le dire de Jastrow) que la couleur préférée des hommes est le violet, couleur extrême du spectre solaire ; les femmes préfèrent le rouge.

Des enquêtes faites parmi les étudiants de diverses nationalités ont démontré de façon absolue que le jaune est la couleur la « moins aimée ». Cohn, en Allemagne, a trouvé, en

(1) Lobsien, *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 1904, p. 42.

questionnant des étudiants, que le jaune, toute la gamme de cette nuance étant présentée, n'était jamais « préféré » (1).

En recherchant la préférence des couleurs, près de cent étudiants de la « Columbia University », il a été trouvé que le jaune venait, à une distance considérable, quatrième, suivi par le vert.

Wissler démontre, de son côté, après enquête faite près d'étudiants des deux sexes, que le jaune est, de toutes les couleurs, la « moins aimée » (par 2 pour 100 des hommes et par 1 pour 100 des femmes) (2).

L'horreur du jaune est moins marquée chez les femmes que chez les hommes. Ceci est confirmé par le résultat de recherches faites à Wellesley College, où il a été trouvé que 10 pour 100 des femmes préféraient le jaune, cette nuance était souvent préférée au vert et au violet (3).

Après une série d'expériences faites avec soin sur un petit nombre d'individus appartenant à Cornell University, Major considère qu'il n'existe point de preuve manifeste de l'« horreur » du jaune, mais tous ses sujets déclaraient que le jaune ou l'orange étaient des couleurs « désagréables » (4).

A l'Exposition de Chicago, Jastrow a fait une expérience sur 4.500 individus des deux sexes, et il a trouvé que le jaune et l'orange étaient les couleurs les moins appréciées.

II. — Ces résultats sont indiscutables, sans doute, mais ils ne sont point absolument exacts, si l'on considère le genre humain tout entier. Il existe une vaste et importante région

(1) J. Cohn, *Philosophische Studien*, vol. X, p. 562.

(2) C. Wissler, The correlation of mental and physical tests (*Psychological Review monograph*, vol. III, n° 6, p. 17).

(3) C. Mills, Individual psychology (*American Journal Psychology*, 1895).

(4) D.-R. Major, Affective tone of Sense-impressions (*American Journal Psychology*, octobre 1895).

J. Jastrow, The popular Esthetics of Colours (*Popular Science Monthly*, 1897, p. 361).

du globe (région où la civilisation est plutôt avancée) où le jaune, loin d'être dédaigné, est, au contraire, tenu en haute estime. Dans presque toute l'Asie ancienne et moderne, en Assyrie, aux Indes, à Ceylan, dans la péninsule malaise, le jaune est la couleur sacrée (1).

Aux Indes et à Ceylan, les ornements et les fleurs jaunes sont préférés, les substances qui produisent les teintures jaunes sont tenues en grand honneur, elles font partie des rites des cérémonies religieuses.

Le turmerie (safran des Indes) est employé dans la célébration du mariage hindou.

Cette dernière coutume est très ancienne, elle existait déjà chez les Aryens lors de leur émigration aux Indes .

Le safran, couleur du soleil levant, est utilisé par l'homme depuis les temps les plus reculés. Il était employé dans les cérémonies du culte du soleil ; il l'est encore aux Indes (2). En Perse, le safran possède des qualités magiques. En Europe, au moyen âge, le safran était transporté en de petits sacs très ornés, il était employé dans la préparation des aliments. Le soma, de couleur dorée, est utilisé en Perse comme teinture. Les Bouddhistes tiennent le jaune en très grand honneur, la fleur sacrée est jaune. Le jaune est couleur favorite en Perse, il en est de même chez les Hébreux ; le Cantique des Cantiques assimile les jeunes filles pubères au safran.

En Chine, le jaune est la couleur « heureuse », elle partage cependant cette vertu avec le rouge et le vert.

En Malaisie, le blanc est la plus sainte des couleurs, elle est employée pour conjurer les démons. Mais, après le blanc, le jaune est la couleur sacrée.

Les relations malaises annoncent que certain sultan avait interdit le port des vêtements jaunes et l'usage de mouchoirs

(1) La distribution géographique de l'amour du jaune a été recherchée par Arnold Ewald (*Die Farbenbewegung*, p. 64 et sq.).

(2) Sur l'usage du safran dans les cérémonies du culte hindou (*Journal anthropological Society of Bombay*, 1890, p. 441-448).

et de rideaux de cette couleur, cette nuance étant trop sainte pour de simples mortels. Le jaune est devenu couleur royale en Malaisie (1).

Dans l'ancienne Egypte, bien que le jaune ne fût pas considéré comme la couleur suprême, il était tenu en grand honneur ; les couleurs destinées à exprimer la « splendeur » étaient l'or et l'azur (2).

En notre vieille Europe, à l'époque la plus remarquable de la civilisation dont nous sommes actuellement les héritiers, le jaune, bien que ne possédant pas un caractère sacré, comme en Asie, était cependant une couleur respectée.

En Grèce et à Rome, le rouge était la couleur sacrée. Mais les vêtements de fête des femmes et des enfants étaient jaunes. Pline relate que les jeunes filles s'habillaient de jaune lors de la célébration de leurs noces. C'était la couleur des prêtres de Cybèle. D'après le même auteur, le jaune et le rouge étaient les couleurs dominantes des peintures anciennes.

Suivant Empédocle, les quatre couleurs élémentaires sont le blanc, le noir, le rouge et le jaune.

Le jaune et le rouge étaient les couleurs favorites d'Homère ; la poésie latine est particulièrement riche en synonymes de jaune.

Pourquoi l'Européen moderne rejette-t-il une couleur que les Asiatiques vénèrent et que nos ancêtres ont aimée ? N'est-il pas curieux de constater cette différence de goût entre les modernes, d'une part, et les anciens et les Asiatiques, de l'autre ?

Le jaune est cependant la couleur du soleil, de l'or et du blé, du miel et de l'ambre.

Nous ne pouvons par arguer que notre peu de sympathie pour le jaune soit due à une sensibilité esthétique plus raffinée que celle des anciens. Les peintres n'ont point cette antipathie.

(1) W.-W. Skeat, *Malay magic*, p. 32.

(2) Flinders Patric, *Egyptian tales*, p. 83-95.

Rembrandt, en approchant du point culminant de son talent, était de plus en plus fasciné par le jaune. Ses derniers tableaux sont entièrement recouverts d'un vernis vieil or.

C'est le christianisme qui, par son action sur les esprits, a modifié notre goût pour le jaune, et nous a amenés à manifester une préférence pour les couleurs formant la partie sombre du spectre solaire.

Le christianisme a combattu de toute sa puissance les anciennes coutumes païennes, il s'est efforcé de faire disparaître les couleurs symboliques signifiant « bonheur et fierté » le rouge et le jaune.

Mais l'« amour » du rouge était trop profondément enraciné dans la nature humaine pour que tous les efforts du christianisme aient pu l'en détacher complètement. Le jaune était situé au point de moindre résistance, et, là, la nouvelle religion a triomphé. Le jaune est devenu le symbole de l'Envie.

L'action réactive du christianisme a été probablement aidée par un développement naturel des esprits. A cette époque, le vieux monde commençait à manifester une préférence pour le rouge.

Homère et les Arabes croyaient que l'arc-en-ciel était complètement rouge, le jaune a été ensuite discerné ; c'est beaucoup plus tard que le bleu et le violet ont été classés et ont acquis une dénomination définitive.

Ce n'est qu'à une époque postérieure que les autres couleurs du spectre solaire ont attiré l'attention des observateurs.

Cette connaissance nouvelle des nuances, cette faculté de discerner et de classer les couleurs ont aidé à l'action du christianisme dans sa lutte contre les couleurs brillantes associées aux rites et aux coutumes païennes.

Ainsi, ce n'est ni le rouge, ni le jaune, mais le bleu, couleur du ciel, qui devient la couleur traditionnelle des vêtements de la Vierge.

Le jaune est rejeté des cérémonies du culte.

Cette haine du jaune n'a pas été atténuée par le temps. En 1833, l'usage des vêtements sacerdotaux jaunes était interdit. L'Eglise protestante n'a jamais employé cette couleur.

Le jaune devient l'emblème de la jalousie, de l'envie et de la fausseté. Judas était représenté en vêtements jaunes. Dans certains pays, les Juifs étaient contraints de s'habiller de jaune. En France, au xvi^e siècle, les portes des demeures des traîtres et des félons étaient peintes en jaune. En Espagne, les hérétiques qui abjuraient devaient porter une croix jaune sur leurs vêtements, et l'Inquisition les obligeait à assister aux autodafés en robe de pénitent et porteurs d'un cierge jaune (1).

Le christianisme avait encore une raison pour rejeter la couleur jaune. C'était la couleur associée à l'amour vénal.

Au début, cette couleur était l'emblème de l'amour légitime ; aux temps anciens, les ornements de la fiancée étaient jaunes. On voit dans l'*Illiade* et dans le *Gitagovinda* hindou qu'un lit de safran était préparé pour les jeunes époux.

Cette coutume fut imitée par l'hétaïre grecque et la courtisane romaine, leur robe était de couleur safran et elles teignaient leurs cheveux en jaune.

Cette mode professionnelle de se teindre les cheveux s'est perpétuée chez la courtisane deux mille ans en traversant le moyen âge, jusqu'à nos jours.

L'injonction de Ménandre : « La femme chaste ne doit pas teindre ses cheveux », a été répétée comme un refrain par les Pères de l'Eglise. Le jaune devient ainsi la couleur symbolique de l'infidélité et de l'adultère.

L'histoire du jaune, pendant cette période de deux mille ans, est remplie d'oppositions curieuses et de contrastes intéressants.

L'amour du jaune, très développé au début, s'est éteint ou s'est transformé, soit en indifférence, soit en antipathie.

(1) Lea, *History of Auricular Confession*, vol. II, p. 87.

Il a cependant laissé des traces que l'on retrouve dans l'emploi fréquent que font les modernes de l'expression « doré ».

Ces traces se retrouvent surtout chez les poètes. Ils emploient très rarement le mot « jaune », ils se servent, au contraire, avec profusion des mots « rouge », « or » et « doré », avec l'intention de célébrer la beauté, le bonheur et la magnificence.

Les œuvres de Keats présentent, à ce point de vue, un exemple curieux. Chez nos poètes modernes, le mot « doré » représente toujours une idée de beauté et de bonheur.

L'épithète de « bouche dorée » attachée à l'éloquent saint Chrysostome prouve que le mot « or » était employé dans un sens hautement symbolique aux premières époques de l'histoire de la chrétienté.

En anglais, le mot « doré » ne veut pas définir la couleur jaune ou tout autre ton de cette couleur, mais signifie « beauté » et « chose précieuse ». Le même contraste entre « jaune » et « doré » se rencontre dans d'autres langues européennes, en français, par exemple, le mot « jaune » n'a aucun rapport avec l'expression « or ».

Il en est de même en italien.

De façon générale, le mot « jaune » n'est jamais employé par les poètes lorsqu'ils veulent définir une idée de beau ; en se servant du mot « doré », ils magnifient leur pensée, même quand il s'agit de simples objets, tels que les cheveux, le blé, etc.

C'est vers le milieu du siècle dernier, en tout cas en Angleterre, que nous voyons renaître les anciens sentiments à l'égard du jaune. Ce renouveau est particulièrement perceptible dans les œuvres de Swinburne, qui célèbre avec complaisance le miel, l'ambre et autres substances jaunes, et, cependant, il évite généralement d'écrire le mot « jaune ». Exemple : « le blanc, l'or et le rouge sont les trois chefs-d'œuvre de Dieu » ; il indique l'infériorité qu'il attribue au jaune dans ces vers :

Un peigne d'écaille jaune sera donné aux autres,
Le peigne d'or sera réservé à la fille du roi.

Le jaune est la couleur de la bile et de la peau des gens atteints de jaunisse.

D'après un dicton populaire très ancien, la plupart des passions mauvaises et des impulsions criminelles sont causées par la bile et les affections du foie.

Le genre humain a été impressionné par la couleur jaune de la bile, la preuve en est que le mot « bile » est constamment employé pour désigner la couleur jaune. Ainsi, chez les Esquimaux, les Chukchis, les Samoyèdes, les Vogurs et autres peuplades septentrionales, le mot « jaune » est remplacé par un mot qui signifie « bile ».

Dans notre langue d'origine aryenne, il semble en être de même — le mot « gall » (1) est étymologie de jaune (pellow), mais aussi de vert (green) et même d'or (gold).

Le jaune est considéré comme le symbole de l'envie et de la mélancolie. — Nous trouvons dans Shakespeare les épithètes suivantes : « une complexion jalouse » et « la verte et jaune mélancolie » ; dans Pope : « l'œil de la jaunisse » qui « voit tout en jaune ».

J'ai dit que : l'exclusion du jaune, poursuivie avec ténacité par les représentants du christianisme a eu une influence qui se fait sentir à l'époque actuelle.

Doit-on admettre sans discussion cette affirmation ?

Pouvons-nous arracher une tendance physiologiquement enracinée dans notre organisme ?

Latta, dans ses recherches psychologiques, relate un fait curieux : un homme est opéré à trente ans d'une cataracte congénitale. La première couleur que le sujet peut discerner, après guérison, est la couleur rouge, le vert est perçu par lui en dernier lieu. « La première fois qu'il voit du jaune, il est indisposé à tel point qu'il croit vomir. » Il serait inté-

(1) « Gall » est le mot anglais signifiant « fiel », « bile ».

ressant de savoir si, lorsqu'on a montré du jaune à cet homme, on lui a donné le nom de cette couleur.

En tout cas, voici un adulte dont le sens visuel est vierge et qui devient « bilieux » la première fois qu'il aperçoit du jaune.

Cet homme devait être imprégné des idées religieuses modernes en ce qui concerne le jaune, son esprit devait rejeter cette couleur sans l'avoir jamais vue.

Quoi qu'il en soit, l'histoire étrange du jaune est non seulement pleine d'intérêt, mais elle nous amène à étudier un problème dont les données doivent faire l'objet des méditations des psychologues:

a) La partie qui concerne les individus et leurs tendances primitives ;

b) Les modifications apportées à ces tendances, au moyen d'une action exercée sur les esprits par la religion chrétienne.

Suis-je parvenu à définir un des secrets dissimulés dans les abîmes du fleuve de la conscience humaine ?

Ai-je réussi à décrire les tableaux qui ornent ses rives et se reflètent dans ses flots ?

DISCUSSION

M. le D^r Locard fait observer que l'Eglise catholique ne semble point ennemie de la couleur jaune, puisque le jaune figure parmi les couleurs des ornements liturgiques.

M. le D^r Lacassagne relève cependant ce fait que le jaune fut bien considéré par l'Eglise au Moyen-Age tout au moins, comme une couleur d'infamie, puisqu'on obligeait les Juifs à porter une pièce de vêtement de cette couleur.

M. le professeur Dor présente de nombreuses observations sur le mémoire de Havelock Ellis ; il offre de les compléter

par des citations et de rédiger à ce sujet une note pour la prochaine séance.

M. le professeur Soulier. — J'accepte bien volontiers et vous remercie.

M. Forgeot présente une coupure de journal où est figuré un monstre humain hétéradelphe ; il rappelle à ce sujet la communication de M. le D^r Monteux, faite ici même l'an dernier.

La séance est levée à 6 heures.

L'un des Secrétaires : Jean JARRICOT.